

Pannequin Roger (1920-2001)

Roger Pannequin, né le 19 janvier 1920, à Bully-les-Mines, est fils d'un ajuster de tendance socialiste. Excellent élève, il est admis en 1936 à l'Ecole normale d'instituteurs d'Arras et s'y passionne pour les débats de réflexion politique en militant au sein des Jeunesses socialistes de tendance pivertiste. Muni du brevet supérieur et du certificat d'aptitude pédagogique en 1939, il reçoit son premier poste à l'école de Grenay.

En 1940, il essaie d'échapper à l'avance allemande en cherchant à gagner les côtes de la Manche. Son entreprise échoue et il se retrouve prisonnier, mais parvient à s'échapper d'une colonne allemande à Rumaucourt. Il retrouve alors son école ; à la rentrée de 1940, il se trouve en poste à Liévin et s'installe à Lens avec sa jeune épouse.

Pendant l'hiver 1940-41, il entre en contact avec Julien Hapiot, ancien des Brigades internationales, avec qui il se trouve en communion d'idées, notamment sur le plan de continuer la lutte contre les Allemands. Il adhère de ce fait aux Jeunesses communistes de Grenay, assiste « avec passion » à la grande grève des mineurs de mai-juin 1941. Dans le courant de l'été, il renoue avec divers camarades de l'Ecole Normale, plus particulièrement avec Henri Gouillard qui souhaite créer dans la région un mouvement d'intellectuels. Il l'aide donc à publier et à diffuser *La Pensée française* », et continue de ronéotyper des tracts..

Dans le courant d'octobre 1941, Roger Pannequin rencontre Charles Debarge et avec lui participe à l'action armée.

Le 7 mai, il est arrêté pour détention et usage de faux papiers d'identité et activité communiste. Il est torturé affreusement par le sinistre commissaire spécial Dobbelaere et ses séides, mais n'indique rien de ses activités clandestines. Le 20 juin, il est condamné par la Section spéciale de la Cour d'Appel de Douai à cinq années de travaux forcés. Il est interné dans la prison de Cuincy, puis est transféré en décembre 1942 à la forteresse d'Huy, sous contrôle allemand. Il y connaît des conditions de détention éprouvantes. Il échoue sur dénonciation¹ dans une première tentative d'évasion, mais réussit le 17 juillet, en compagnie de deux co-détenus belges. Les fugitifs sont cachés dans la région, aidés par un notaire et des gendarmes belges qui les dotent de faux papiers. Roger Pannequin, muni d'une identité d'ouvrier frontalier, parvient à rejoindre le Pas-de-Calais. Par quelques contacts qu'il retrouve dans le Bassin minier, il est orienté, avec ses deux complices, vers la région d'Hesdin (Nestor Petit à Aubin-Saint-Vaast, enfin Julien Dautremer, cultivateur et résistant O.C.M. d'Aix-en-Issart).

Par l'intermédiaire de Fernand Lhermitte, responsable OCM de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer et de Nestor Petit, les deux Belges peuvent retrouver une filière qui leur permet de rejoindre l'Angleterre. Quant à Roger, il finit par renouer avec la Résistance communiste grâce à Pierre Sauvet, de Bruay-en-Artois, sans doute en octobre ou novembre 1943. Ainsi, il entre en contact avec René Lanoy « Gilbert », devenu responsable du Front National pour le département du Pas-de-Calais. Roger, devenu « Marc » s'investit avec Lanoy dans la rédaction du *Patriote du Pas-de-Calais*, dont le premier numéro paraît en novembre 1943. Il finit aussi par assurer la liaison du FN avec les FTP et les liaisons des FTP avec les autres mouvements armés. C'est ainsi qu'il rencontre régulièrement André Pierrard « Pierre », responsable départemental du Parti, Jules Warret, responsable départemental FTP, Maurice Charpentier, responsable FN pour Béthune, Jean Tison de l'OCM avec qui il passe un accord en novembre pour la répartition des armes récemment parachutés, etc..

Ses responsabilités l'envoient en mission dans divers points du département, dans le secteur d'Avesnes-le-Comte, animé par Charles Duquesnoy et même sur le littoral (novembre ou décembre 1943) où il est chargé d'enquêter sur les activités suspectes du groupe Allan, formés d'anciens FTP dévoyés dans le banditisme.

Dans le premier semestre de 1944, il s'affirme comme l'un des principaux responsables de la Résistance communiste dans le département et déploie une activité énorme dans de nombreux domaines. Les difficultés majeures de l'heure concernent l'organisation des FTP. Qu'il était difficile d'armer, mais aussi la mise en place des comités locaux de libération, pour lesquels socialistes et communistes se heurtaient fréquemment.



¹ Le dénonciateur, repéré par les détenus, a été exécuté par ses camarades.

Le 24 mai 1944, Roger Pannequin est de nouveau arrêté à Lens. Il n'est inculpé que de détention de fausse carte d'identité et de tickets de pain par le commissaire Umez qui le protège tant soit peu (le vent tourne). Cependant, reconnu par Dobbelaere, il est écroué de nouveau en la prison de Cuincy, mais René Lanoy peut organiser son évasion à la date du 26 juin.

Roger Pannequin est éloigné du Bassin minier et reçoit la mission de coordonner la liaison FN-FTP dans l'Aisne, les Ardennes et la Meuse tout en restant en contact avec Lanoy. C'est dans cette région qu'il connaît la Libération.

Il rentre alors dans le Pas-de-Calais et devient membre du Comité départemental de Libération. Il est adjoint au maire communiste de Lens de 1945 à 1947. Si son ascension au sein du Parti est réelle de 1946 à 1951, il est mis peu à peu à l'écart, mais poursuit son combat dans diverses mouvances oppositionnelles.. Jusqu'au bout, Roger Pannequin est resté fidèle aux idéaux de sa jeunesse. Il s'éteint le 13 octobre 2001.

Sources :

- Pannequin Roger, *ami, si tu tombes*, Le Sagittaire, 1976
- Deregnaucourt Gilles, « Roger Pannequin dit « commandant Marc ». Une grande figure de la Résistance dans le Bassin minier », *Gauheria*, n° 50, août 2002 [Cette notice lui doit beaucoup]